Zeitschrift: Der Filmberater
Herausgeber: Schweizerischer katholischer Volksverein
Band: 22 (1962)
Heft: 11

Artikel: Rapports des Ligues cantonales
Autor: Rey, Joseph / Comte, J.A. / Fleury, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-964755

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

solubles : « Rien ne peut être dit qui n'ait trouvé sa forme » (A. Bazin). Le jour où le spectateur de cinéma ne sera plus aliéné par l'image, mais se comportera en homme adulte et libre, il n'y aura plus de mauvais films.
C'est le but vers lequel nous tendons. L. et M. Serra

Rapports des Ligues cantonales

Rapport de Fribourg

Au moment où nous avons lancé notre première organisation à Estavayer : le forum interinstituts, l'un ou l'autre éducateur avait déjà introduit le cinéma dans les programmes d'études. Au chef-lieu de la Broye, le directeur de l'Ecole secondaire, M. Robert Loup, présentait des documentaires à ses élèves, chaque samedi, en 1948 déjà. A Fribourg, le Père de Miscault, directeur du collège Saint Jean, donnait des causeries sur le cinéma, commentait des films dans des écoles supérieures, écrivait des articles dans La Liberté. Mais ce n'étaient là que des initiatives isolées. On était encore loin d'une généralisation, surtout dans la catégorie des longs métrages. Sous l'impulsion de la Ligue catholique romande, constituée en été 1959, nous avons d'abord créé, entre les quatre instituts d'Estavayer, un ciné-forum auquel les directeurs ont spontanément donné leur adhésion. Deux fois par trimestre, 600 jeunes gens et jeunes filles voient un film de notre choix. Nous avons commencé modestement avec « Le détective du bon Dieu », dont l'humour n'a pas passé facilement la rampe, puis la qualité s'est hissée à un haut niveau avec « Voleur de bicyclettes », « Un condamné à mort s'est échappé », « Le Dialogue des carmélites », etc. Nous avons la bonne fortune d'établir un programme à la fois intéressant et varié grâce à l'entente réalisée avec la direction du Casino. La veille des projections, le corps enseignant visionne le film et en fait un commentaire qui orientera les séances réservées aux étudiants. Ces séances commencent par un cours d'initiation au langage cinématographique. Durée : un quart d'heure. Suit une brève présentation du film, où l'attention est dirigée sur le réalisateur, le scénario, le fond et la forme. La discussion a lieu généralement les jours suivants. Nous avons acquis la certitude qu'elle est alors beaucoup plus profitable.
Tout en maintenant le ciné-forum en 35 m/m à Estavayer, nous avons entrepris, en automne 1961, un circuit de films en 16 m/m dans le canton de Fribourg. Nous suivions en cela les autres cantons romands groupés dans la Ligue catholique du cinéma, sous la présidence de M. Serra. L'organisation de trois week-ends et de deux stages animés par la FLECC, de Paris, devait engager les responsables à l'action dans leurs différents milieux.
Il nous fut aisé, dans le canton de Fribourg, d'organiser un premier circuit dans les écoles secondaires, les directeurs se déclarant enchantés de donner à leurs élèves une telle occasion de s'initier au cinéma. En novembre, nous avons été invités, M. Jean-Pierre Loup, professeur, et moi-même, à présenter le problème du cinéma aux maîtres fribourgeois des cours complémentaires et agricoles, à Romont. Un mois plus tard, deux cents élèves broyards assistaient à Estavayer au film « Vivre en paix ». Quelques paroisses de la campagne — celles de Domdidier, Farvagny et Murist —, l'Ecole normale des instituteurs et le Collège Saint Michel, groupés autour de M. Michel Bavaud, professeur, puis le Séminaire diocésain, se sont aussi intégrés au mouvement. Cet hiver, le circuit s'est encore étendu à la Gruyère, grâce à une équipe dynamique d'éducateurs bullois dirigée par M. Max Ducarroz. Nous avons eu, les uns et les autres, la bonne fortune de commencer nos tournées par « Vivre en paix », un film dont le message de fraternité à profondément ému tous les publics.

Nous étions agréés ! Il nous a été dès lors aisé d'entreprendre de nouveaux circuits. Certes, il n'a pas été possible aux trois seuls animateurs de commenter toutes les séances ; mais une fiche a été établie pour chaque film après un visionnement auquel participaient plusieurs éducateurs. Là où nous avons passé — une dizaine d'écoles ou de paroisses —, nous avons eu un réel plaisir à conduire la discussion. Quand bien même elle devait avoir lieu aussitôt après la projection, le jeune auditoire des écoles, comme l'auditoire varié des paroisses, a répondu souvent avec pertinence aux questions posées. Il reste évidemment que ce sont souvent les mêmes qui prennent la parole, mais les autres ont un visible plaisir à suivre le débat. Nous le limitons généralement à une demi-heure, mais il arrive qu'il s'anime au point de passer le cap des trois quarts d'heure. C'était le cas, par exemple, au Séminaire diocésain, où passait « Rio grande ».
Lancé l'automne dernier, le circuit des films en 16 m/m a obtenu chez nous un succès qui fait entrevoir une rapide extension, soit dans les écoles, soit dans les paroisses. Il devient par conséquent urgent de former des animateurs. L'attribution du stage romand 1962 à Fribourg vient à son heure pour aider à cette formation.

Joseph Rey

Genève

Il n'y a guère plus d'une année que la Fédération catholique genevoise a créé, sur l'instigation de Mgr le Vicaire général, une commission permanente pour les questions touchant au cinéma. La Commission cantonale du cinéma s'est immédiatement tournée vers des réalisations pratiques en poursuivant sur le plan cantonal la ligne de conduite dictée par la Ligue romande du cinéma. Ainsi, en mai 1961, elle organisa un week-end de formation cinématographique pour l'ensemble du canton. Suivant au plus près la formule si heureuse qu'adoptent les stages romands organisés annuellement par la Ligue, ces deux journées complètes permirent à 80 personnes environ, dont la moitié de jeunes, de prendre conscience, pour la première fois souvent, du véritable pouvoir du cinéma, de sa richesse d'expression et du rôle qu'il peut jouer dans la formation culturelle et morale. Le choix des films : « Le ciel est à vous » de Grémillon, « Nous avons gagné ce soir » de R. Wise, « Le cuirassé Potemkine » de Eisenstein, « L'Emigrant » de Chaplin et « Le journal d'un curé de campagne » de Bresson, était certes déjà une démonstration en soi, mais elle fut rendue encore plus lumineuse grâce à l'extraordinaire animateur et connaisseur cultivé et profond, qui a bien voulu se charger de tout : le R. P. Schwœbel, dominicain de Dijon.
A la rentrée d'automne, la Commission cantonale du cinéma mit tout en œuvre pour pouvoir réaliser le circuit de ciné-forums décidé et organisé par la Ligue. Nous dûmes d'abord demander un prêt pour l'achat du matériel de projection, très peu de locaux étant équipés à Genève de ce matériel. Les fonds ainsi engagés nous obligèrent à faire des propositions moins favorables que nous l'avions prévu, et pour les paroisses et pour notre activité-même ; nous aurions en effet aimé que des cartes genre ciné-club soient mises en vente pour les quatre films prévus, ce qui nous aurait permis d'une part de ne pas solliciter financièrement les paroisses en tant que telles, d'autre part de remettre l'organisation à des laïcs et surtout de constituer des groupes plus homogènes. Le bureau cantonal voulant que l'argent prêté soit déjà remboursé en partie après le premier circuit, demanda que l'offre fut faite aux paroisses en exigeant un prix fixe, d'ailleurs raisonnable. Ce furent donc messieurs les curés qui reçurent une circulaire leur expliquant notre but et les conditions suivantes : la séance de ciné-forum est offerte au prix de frs. 80.— (installation et remboursement de l'appareil, location du film compris) ; nous n'offrons nos services que si la séance est suivie d'un débat obligatoire ; pas d'obligation de prendre les quatre films proposés, soit : « Quand les enfants nous regardent » de V.

de Sica, « Le Ciel est à vous » de Grémillon, « Les Affameurs » de A. Mann, « Voleur de bicyclettes » de V. de Sica, chaque film n'étant par ailleurs disponible qu'entre certaines dates ; et, évidemment, les conditions financières et de publicité qui régissent toute exploitation non commerciale ; restent à la charge de la paroisse l'organisation et les locaux. Pour avoir une idée de l'intérêt soulevé par notre proposition et pour pouvoir par la suite adapter notre travail aux possibilités des paroisses, nous avons demandé le renvoi d'un talon spécifiant les raisons pour lesquelles notre offre n'était, éventuellement, pas acceptée. Une seule paroisse répondit négativement : paroisse pour les catholiques de langue allemande et qui, de toute façon, possède un appareil et l'utilise pour des ciné-forums. Deux paroisses acceptèrent les quatres films, deux paroisses en acceptèrent trois (elles venaient de projeter un des films proposés), deux paroisses encore, s'étant annoncées trop tard, ne purent en obtenir que deux, une paroisse un seul pour la même raison. Les 35 autres paroisses ne donnèrent pas signe de vie.

Il ne nous est donc pas possible de savoir pour quelles raisons, et dans quelle proportion, notre offre n'a pas eu au moins un certain écho. Prêtres surchargés de paperasses, d'activités diverses ? Absence de laïcs voulant organiser ces séances ? Inexistence de locaux adéquats ? Charge financière trop lourde ? Ou raison plus grave encore... Outre ces raisons — valables certes, mais non totalement excusables —, force nous est de constater ici une carence générale des responsables spirituels de nos paroisses (puisque en l'occurence eux seuls ont été saisis de notre offre de ciné-forums). En parlant avec certains d'entre eux ces derniers temps, j'ai pu constater que leur position allait « a priori », vis-à-vis du cinéma, du rejet pur et simple à la condescendance amusée, de l'indifférence à la méconnaissance aveugle (oh ! certaines séances de cinéma « paroissial » et familiales ; ah ! ce prêtre accompagné d'un groupe de jeunes dans certaines salles), sans toutefois qu'il y ait une méconnaissance totale — mais tout reste théorique — du problème cinéma et vie chrétienne (on cite les Encycliques). Cette constatation n'est pas un jugement, mais elle est d'une gravité certaine quand l'on songe aux responsabilités endossées, et elle nous fait souhaiter avec plus de conviction encore une préparation concrète des séminaristes, des jeunes prêtres et des religieuses au phénomène cinéma. — Parlant d'autre part avec de nombreux catholiques pratiquants — tant en ville qu'à la campagne — de notre activité d'information, de préparation, d'éducation au cinéma, j'ai pu constater que l'offre de ciné-forums répondait chez presque tous — jeunes naturellement, mais également adultes ayant des enfants — à un besoin très grand, à un désir très profond. Et ce sont ainsi plus d'une centaine de personnes, même responsables de mouvement, des abbés parfois, qui n'ont pas entendu parler d'une action qu'ils désirent et qui aurait pu être à leur portée. Ces catholiques ne connaissent pas les Encycliques sur le cinéma, ne s'occupent que peu des cotes morales, mais savent que l'Eglise doit absolument s'occuper du cinéma et attendent son aide.

En l'état actuel des choses — et notre erreur est de n'avoir pas su en tenir compte, ne pouvant le croire — il faut admettre que seule l'action des mouvements laïcs, et particulièrement des mouvements de jeunes, peut pour l'instant soutenir efficacement une initiative qui les touche de près et amener, peu à peu, la collaboration active du clergé.

Pour être parfaitement objectif, mentionnons encore une raison qui a influencé (défavorablement, alors que cela aurait dû être favorable) le lancement de notre circuit : l'Eglise de Genève était en état de Pré-mission, la Mission elle-même commençant au mois de mars de cette année.

Mais venons-en aux soirées de ciné-forums qui ont pu avoir lieu. Commençons par le point de vue de l'animateur.

Deux animateurs-opérateurs-installateurs se sont partagé les quelque 20 ciné-forums qui eurent lieu pendant le circuit. Plus exactement, ils se sont partagé le travail, étant souvent tous deux présents. Tous deux tiraient leurs expérience d'une

déjà longue activité au sein d'un grand ciné-club pour jeunes de 12 à 20 ans, ciné-club neutre de Genève. En général, nous nous sommes trouvés devant un public assez nombreux, une centaine de personnes de tout âge, venues ce soir-là parce qu'il y avait « quelque chose » à la paroisse. Ce qui les avait frappées, c'était le mot, inhabituel en l'occurence, « cinéma ». Pour beaucoup de ceux qui avaient lu ou entendu le mot « forum », il n'y avait que deux posibilités : ou bien ils partiraient, ou bien ils écouteraient le curé ou l'invité ; enfin, on espérait bien qu'il y aurait un entr'acte, que la buvette serait ouverte, etc. Le cinéma, n'est-ce pas, est un divertissement... à moins que ce ne soit un film religieux. (Mais à part « Le Ciel est à vous », il ne semblait pas que ce fut le cas.) Dans les premières séances pour groupes de jeunes, l'ambiance de départ fut souvent différente, mais pas toujours.

Nous avons à chaque fois, même la première, évité de parler du « pourquoi » de la séance et du forum, voulant laisser aux spectateurs le soin de le découvrir peu à peu. Après une très brève introduction sur les conditions de projection en 16 mm (son et acoustique, changement de bobine, provenance du film non-commercial) nous avons donné quelques indications sur le réalisateur, sa production, ses thèmes, ses méthodes, sur le genre, la place du film dans l'histoire, mais jamais sur l'échelon de valeur auquel l'ont placé les critiques et la presse spécialisée.

Puis visionnement, mon Dieu, pas toujours de qualité commerciale. 22.15 h. ou 30, fin de la projection, début du débat. Il nous reste 30 minutes. Nous reprenons quelques-uns des éléments de l'introduction, précisons ce que nous entendons par débat, posons une ou deux questions. En général, silence poli et apparemment méditatif. Puis comme il faut bien que quelqu'un se dévoue (diable, celui-là, il ne veut pas faire de conférence), on commence par critiquer l'installation, on demande une explication sur un tout petit détail ou on lance de grandes idées sur la place de la femme au foyer et sur l'éducation. L'animateur ramène au film, demande des exemples, un élément du dialogue, puis pose les questions rituelles : « Mais qu'ont voulu nous dire V. de Sica et Zavattini ? Et A. Mann, pourquoi fait-il du cinéma, pourquoi a-t-il choisi l'histoire de Dick McLanick ? » Etonnement, mais on est dans la bonne voie : le film n'est plus un spectacle d'ombre et de lumière qui s'est éteint mais c'est la vie ; le réalisateur n'est plus un nom, mais un homme ; l'acteur n'est plus un pantin, mais un homme lui aussi. Plus moyen d'en parler comme d'une « chose » passée, d'un « objet » que l'on aurait voulu plus ceci et moins cela. Un homme nous a parlé de lui à travers d'autres hommes, à travers des mots, des images, un choix et un agencement de divers éléments audibles et visuels, à travers une histoire qu'il a choisie et voulue telle, non pas pour nous amuser, mais pour nous dire sa souffrance, sa joie, ses doutes. L'avons-nous compris ? Que lui répondrions-nous ? Quelle attitude avons-nous vis-à-vis de l'exemple qu'il nous a proposé ?

Nous avons patiemment tendu à ce but : faire éclore dans la conscience du spectateur que le film — s'il est bon — n'est pas qu'un spectacle naturel ou un spectacle de music-hall, de cirque, de sport, mais le fruit d'une expérience profonde, d'une réflexion de l'auteur sur lui-même, sur les autres, sur la destinée humaine en général, sur sa valeur, sur son existence et son essence ; que par conséquent le film — s'il est bon — est le moyen qu'emploient certains hommes pour s'exprimer, pour nous dire ce qu'ils sont, ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils cherchent et qu'ainsi ils appellent le dialogue, la sympathie, la compréhension, le retour sur nous-mêmes, toutes choses que, chrétiennement, nous sommes coupables de refuser ou de récuser.

Ceci, nous ne l'avons jamais dit. Nous avons, volontairement, utilisé la demi-heure qui nous était impartie à la pratique d'un effort : celui de regarder, avec ses yeux, ses oreilles, son intelligence, sa sensibilité, son cœur, son expérience. Un interlocteur, qui, après quelques minutes passées, péniblement j'en conviens, à lancer le débat sur « Les Affameurs », se leva pour dire qu'il s'ennuyait depuis que je causais, qu'il avait vu des centaines de western et que personne n'avait eu besoin de les lui expliquer, qu'il aimait s'amuser au cinéma et non entendre des conférences, que

maintenant les jeunes voulaient tout prendre au sérieux... se vit répondre tout simplement : « Votre intervention ne prouve qu'une chose : vous avez vu une centaine de western, c'est juste, vous avez passé 200 heures au cinéma, vous avez dépensé 500 Francs, vous avez eu un certain nombre d'émotions que vous appelez plaisir, mais vous n'avez pas regardé ces films ; car si vous les aviez regardés vraiment, ou bien vous en verriez moins souvent, ou bien vous n'auriez pas parlé ainsi. » Nous avons essayé d'amener chaque spectateur à regarder (on peut le faire en commun même une fois que le film est terminé), ou si vous préférez, à remettre dans sa mémoire d'une manière aussi claire et juste que possible, la construction de l'intrigue, tous les éléments de telle séquence. Cet effort de base, qui seul d'ailleurs permet ensuite une interprétation, un jugement sur le film, et ultérieurement encore, une confrontation entre la réalité du film et notre conscience, a été une révélation pour beaucoup. Démarche étonnante, difficile, mais combien enrichissante. Découverte du travail de composition, du rythme, du style, de la signification, de l'adéquation nécessaire de la forme au fond, de la richesse inépuisable — gardant toujours une marge d'interprétation, une part secrète — de la vie ; d'où plaisir de l'effort personnel, admiration, respect (pour le film, l'auteur, l'acteur, pour l'art et la personnalité qui l'ont permis, pour l'opinion des autres interlocuteurs). Ainsi, une des discussions sur « Le Ciel est à vous » a porté essentiellement sur la seule séquence du couple dans un hôtel de Marseille : expérience vécue, concrète du couple Gauthier en face d'un choix crucial (épanouissement du couple ou celui des enfants ?) ; une des discussions sur « Les Affameurs » s'est concentrée sur la séquence du col (le comportement de McLanick est-il héroïque ? Pourquoi se laisse-t-il tracasser ? Quelle est sa grandeur humaine ? Qu'a-t-il découvert ? Etude du paysage, des cadrages, du rythme de la séquence. Etude des lignes psychologiques qui convergent à cette séquence) ; une des discussions sur « Voleur de bicyclettes » a porté partiellement sur la seule séquence de la messe des pauvres (De Sica accuse-t-il cette œuvre de charité d'en manquer justement ? Pour y répondre, il fallut étudier les autres milieux où Ricci s'est trouvé, comment de Sica les a abordés, préciser le caractère de Ricci et le sens de son comportement).

En résumé, notre méthode est donc la suivante : dans la présentation, renseignements strictement objectifs sur le film, son auteur, son contexte, en évitant surtout d'amener le spectateur à considérer l'œuvre projetée — avant même qu'il ne l'ait vue — comme un chef-d'œuvre ou un ouvrage d'étude pour ciné-club ; dans le forum, apprentissage pratique de la lecture active, objective, approfondie du film, lecture qui doit devenir de plus en plus souple et rapide, et finalement doit pouvoir se faire pendant la vision même, du moins partiellement ; en évitant ici, autant que faire se peut, toute déviation à propos du film et tout exposé qui pourrait faire croire que le présentateur peut faire et fait l'effort à la place du spectateur.

Cette méthode n'a évidemment été choisie que parce que nous pensons faire un travail assez long avec les mêmes personnes ; nous n'espérons pas atteindre notre but avant une dizaine de séances au moins. Mais nous devons nous demander si les trois ou quatre ciné-forums organisés pour telle paroisse, avec un public constant, ont servi à quelque chose déjà.

Dans ce but, nous allons parler brièvement du point de vue non plus de l'animateur, mais de celui du spectateur.

Les personnes qui exprimèrent leur avis sur le ciné-forum, soit directement au présentateur, soit à des personnes qui nous l'ont rapporté, ne sont pas très nombreuses. Dans l'ensemble, tous ont eu à se féliciter des soirées de ciné-forums, et du choix des films en particulier. Laissant de côté les quelques rares avis de personnes qui, soit trop jeunes, soit trop âgées, ne pouvaient pas participer à l'effort proposé, ou ceux d'autres personnes qui s'y sont refusées catégoriquement, nous ne ferons état que des attentes que nous avons déçues et des remarques qui montrent que nous n'avons pas atteint notre but, au moins pour l'instant. A la sortie des ciné-forums, nous entendons souvent des remarques de ce genre : « Nous vous remer-

cions beaucoup de ce que vous nous avez apporté... Vous avez bien du courage... Vous êtes un connaisseur, mais nous... Vous découvrez tant de choses dans les films... On aime bien quand c'est vous qui prenez le débat, car l'autre monsieur... » Ces avis pourraient nous faire plaisir ; mais ils nous rappellent combien il est difficile au responsable du débat de s'effacer derrière l'œuvre et le réalisateur, de se mettre au service de l'œuvre et des spectateurs, et non pas entre elle ou au-dessus d'elle par rapport à ceux-ci. Bien que nous ayons refusé tout exposé, nous n'avons pas su éviter totalement cette aberration qui guette tout ciné-forum à but formatif : l'admiration béate et stérile pour l'orateur-vedette, l'animateur-prestidigitateur, le professeur, qui escamote Chaplin, de Sica, Bresson à son profit et les couvre de son ombre ridicule. D'autres avis, ceux-ci négatifs aux yeux des participants, avouant ainsi une déception, se formulaient ainsi : « Au fond, on n'a pas ‚sorti' grand'chose... On ne sait pas où vous avez voulu en venir... Il n'y a pas eu de conclusion... On n'a pas parlé de ceci, de cela... » Voilà qui, paradoxalement, prouve que le débat a été utile. Nous savons que les spectateurs attendent la synthèse, la péroraison, l'envolée lyrique qui enthousiasme et contente l'esprit ; nous savons que les spectateurs veulent partir avec l'impression de « tout » savoir sur le film ; ce serait d'ailleurs facile pour nous de donner cette illusion ; mais, quitte à décevoir momentanément, nous voulons justement que le spectateur se rende compte qu'une réflexion en commun d'une demi-heure n'est que l'amorce, la mise en place, de nombreuses réflexions qui devront se poursuivre en groupe ou dans l'intimité, être reprises après d'autres films ou lectures, qui s'enrichiront peu à peu, mais n'aboutiront probablement jamais : un film, comme la vie, est si riche, si mystérieux, si profond dans son intimité que personne ne peut prétendre avoir épuisé tous les secrets qu'il renferme. Enfin, certains reproches doivent être mentionnés, bien qu'ils soient plus délicats à reprendre. On nous a dit par exemple : « Vous ne parlez pas en chrétien, en catholique... Vous ne faites pas de l'Action Catholique... Pourquoi n'avez-vous pas stigmatisé l'infidélité conjugale et rappelé la position de l'Eglise dans ce domaine à propos des « Enfants nous regardent » ?... Vous auriez dû souligner davantage l'absence de Dieu, de foi, de religion chez de Sica, et que si Ricci avait été vraiment croyant...» Bref, certains attendaient une apologétique, un cours de morale chrétienne. Répondons d'abord que le public auquel nous nous adressons se réfère aux mêmes dogmes, aux mêmes préceptes que nous, et qu'il les connaît ; que pour que ces reproches soient fondés, il faudrait qu'ils ne soient venus à l'esprit de quiconque ; que notre but n'est pas de rayer ce qui fait précisément le jugement moral, mais de le susciter, et cela en toute liberté, puisqu'il existe un décalage entre la réalité concrète et la forme morale universelle ; que par ailleurs nous cherchons à faire comprende que les valeurs intellectuelles et morales que l'on trouve dans le monde de l'art, dépendent de lui (et encore différemment selon le « genre » : western, néo-réalisme) ; que nous tenons à rester respectueux, et de l'œuvre présentée, et de la liberté individuelle, de l'autonomie spirituelle de nos interlocuteurs auxquels nous apprenons à juger avec leur conscience d'homme chrétien et non pas en fonction d'une soumission scrupuleuse aveugle, selon des réflexes prédéterminés et, trop souvent, sclérosés. Certes, les auteurs, dont nous avons vu les films, ne placent pas le comportement des hommes à l'intérieur d'une expérience chrétienne explicite ; mais ils ne nient ni n'édulcorent l'aspiration humaine vers l'Absolu, ils font même plus que respecter les valeurs humaines et éternelles qui représentent l'action de Dieu dans notre vie et notre vocation, ils affirment leur foi en l'homme (implicitement chrétien). Si les films choisis étaient des films « à thèse », nous aurions pu et dû nous en servir comme prétextes à discussion philosophique et morale ; mais dans le cas concret, l'effort que nous suscitons, et qui mène au dialogue, à la réflexion, donc à la réaction en fonction de la vie chrétienne, est très certainement plus adéquat et dans la ligne de l'Action Catholique. A notre sens, le reproche qui nous a été fait, n'est pas totalement infondé, mais prématuré et inapproprié en ce qui concerne les quelques ciné-forums paroissiaux que nous avons déjà organisés. Mentionnons encore à ce sujet que les prêtres

qui ont accepté nos séances et qui ont assisté à chacune d'elles ont compris notre point de vue et l'ont, souvent, approuvé.
Mais tout ceci n'est qu'un début. Il faudra continuer. Pour continuer, il faudra trouver et former d'autres animateurs. Il faudra améliorer l'organisation et la faire différente pour jeunes et adultes. Beaucoup d'autres activités attendent de passer de l'état de projet à celui des réalités. Mais l'éveil des consciences et des responsabilités est une lourde tâche, longue et délicate ; la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux. Dieu y pourvoira, puisque, nous en avons la conviction profonde, le cinéma est providentiel.

J. A. Comte

La Ligue du cinéma dans le Jura

La création d'une « Ligue du Cinéma » dans le Jura a été décidée lors de la réunion de la Fédération Catholique Jurassienne, le 20 octobre 1957, à Delémont. A cette occasion, les représentants des différents mouvements d'Action Catholique nomment une commission qui a pour tâche d'organiser et de développer la Ligue dans le Jura.
Cette commission se met au travail. Un comité est constitué. M. l'abbé Bitschy, curé de Courchavon est nommé aumônier et M. Jacques Theurillat de Porrentruy en assume la présidence. Le 18 janvier 1959, Mgr von Streng adresse une recommandation épiscopale qui est lue dans toutes les églises du Jura. « Considérant le rôle du cinéma dans la formation culturelle, psychique et morale des individus, votre Evêque vous demande de collaborer avec l'Eglise pour que le cinéma ne soit pas une source de dégradation pour le peuple, mais un admirable moyen d'enrichissement. » — « Vous êtes persuadés que le film aide à former l'opinion. C'est à nous de créer un courant d'opinion saine concernant la production et l'exploitation du film : c'est notre droit et notre devoir de catholique. »
Puis Mgr. rappelle les buts de la Ligue : Réunir hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, spectateurs ou non, pour collaborer avec l'Eglise afin que le film devienne un moyen de saine récréation et surtout de formation,
— donner, par des moyens appropriés, aux spectateurs, une formation cinématographique qui leur permette de connaître, de juger et d'apprécier à leur juste valeur les films qui sont présentés,
— d'informer par la presse et par les affichoirs, de la valeur morale et esthétique des films.
Et notre Evêque conclut en disant : en adhérant à la Ligue, vous collaborez avec l'Eglise et vous soutenez l'action de vos Mouvements d'Action Catholique. Ainsi vous ne permettrez pas, comme le déclare Pie XII, que « le cinéma se change en véhicule du mal, mais vous ferez qu'il devienne cet admirable instrument si apte à éduquer et à élever les âmes ».
Encouragée par ces consignes épiscopales, la Ligue se met au travail. Les jeunes y prennent une part importante. Ils visent avant tout une formation et une culture cinématographique, non uniquement une interdiction des mauvais films. Ils vont plus loin et veulent voir dans le cinéma un moyen apostolique. En apprenant à réfléchir sur un film, on apprend à réfléchir sur sa propre vie. En partant des problèmes soulevés par le film, on parvient jusqu'aux problèmes de sa propre vie.
Pour atteindre ce but, différents moyens sont envisagés. En novembre 1957, Henri Agel, professeur à l'Institut des études cinématographiques de Paris, donne à Delémont une conférence sur le cinéma, avec la projection du « Voleur de bicyclettes » de V. de Sica.
Afin d'atteindre un public plus vaste, des tournées sont envisagées avec des films 16 mm. dans les différentes localités du Jura. En 1959 et 1960, quatre tournées ont été organisées par les jeunes avec le P. Portmann, aumônier des mouvements de jeunesse.

1.— «Le ciel est à vous» de Grémillon, en mars 1959, est passé à Delémont, Tavannes, Saignelégier et Porrentruy.

2.— «Deux hectares de terre» film hindou de Bimal Roy, en juin 1959. Ce film est passé à Chevenez, St-Ursanne, Porrentruy, Saignelégier, Delémont, Vicques, Moutier et Tramelan.

3.— «Farrebique» de Rouquier, en janvier-février 1960. Ce film passe à Porrentruy, Rocourt, Corban, Saignelégier, Tramelan, Moutier, St-Ursanne et Bassecourt.

4.— «Les gueux au paradis» en décembre 1960, à Tavannes, Moutier, Alle, Corban, Delémont, Bassecourt et Saignelégier.

Les organisateurs n'ont pas voulu se limiter aux centres qui possédent déjà un cinéma, mais également aux petites localités où se recrutent un nombre important de spectateurs des cinémas des villes. Partout, ils ont obtenu un beau succès surtout parmi la jeunesse. Les jeunes faisant partie des mouvements étaient les plus nombreux. Farrebique, par exemple, a été présenté dans les différents villages à 650 personnes. Le film était toujours précédé d'une présentation et suivi d'une discussion. Les jeunes et les adultes y prenaient également la parole. Ces débats furent très vivants et très animés. Ils donnèrent aux jeunes le désir de poursuivre une discussion à l'occasion d'un film.
Pour régler le problème financier, une quête était organisée à la sortie. Elle a permis de couvrir les frais.
En 1961 aucune tournée n'a été organisée. Un nouveau comité se constitue pour poursuivre la tâche commencée. On prévoit des tournées en 16 mm. dans les villages qui ne possèdent pas de cinéma. A Porrentruy, Delémont et Saignelégier, existent des ciné-clubs. Il est indispensable d'y assurer une présence chrétienne. Pour cela il est nécessaire de former des cadres par des journées de formation ou des sessions. Le problème de l'information est aussi à revoir, par la presse et les cotes affichées aux portes des églises. Il est aussi nécessaire que la Ligue du cinéma travaille en union avec les différents mouvements d'Action Catholique. F. Fleury

Canton de Neuchâtel : Rapport d'activité

Après les premiers contacts avec la Ligue romande à Lausanne, nous avions espéré dans le canton de Neuchâtel un bon départ de groupes rattachés à cette organisation. La Chaux-de-Fonds avait démarré en 1957, Le Landeron constituait en 1960 un ciné-club interconfessionnel, où les jeunes catholiques étaient bien représentés. Neuchâtel lançait à son tour, sous l'impulsion de M. et Mme Adatte, un ciné-club qui n'eut malheureusement qu'une année d'existence, faute de salle 35 mm. pour l'accueillir.
Les contacts repris au début 1962 avec chacune des paroisses neuchâteloises ont suscité un renouveau d'intérêt chez huit d'entre elles. Malheureusement, toutes n'ont pas encore eu la possibilité d'organiser une ou deux séances du circuit que nous avons lancé en février et en mars, avec les deux films «Nous avons gagné ce soir» de Robert Wise et «Le journal d'un curé de campagne» de Robert Bresson. Les deux premières expériences ainsi tentées ont été diversement réussies, suivant la date choisie et aussi l'éloignement par rapport aux salles 35 mm. des localités touchées par l'expérience. Nous pensons continuer dans cettte ligne, en collaboration avec la Ligue romande. Pour ces deux premiers films, une fiche a été préparée pour la présentation et la discussion : elle a été utile à l'animateur, chaque fois pris sur place au sein du petit groupe marquant de l'intérêt pour cette initiative.
Quelques remarques s'imposent :

Il faut insister sans cesse sur le fait qu'une séance de la Ligue du cinéma n'est pas avant tout une pure détente, remplaçant la vision d'un film techniquement parfait dans une salle confortablement installée. La comparaison avec un film en 35 mm. est évidemment défavorable. Une séance de la Ligue vise avant tout la formation au jugement porté sur une œuvre d'art cinématographique. C'est en quelque sorte une leçon illustrée, dont le but est de nous apprendre à juger par nous-mêmes la production commerciale actuelle.

Il ne faudrait pas que la Ligue néglige le travail d'information sur les films passant actuellement dans le circuit commercial que les membres fréquentent. Il est important que nous puissons donner à nos membres des éléments de jugement sur la production actuelle. Ainsi, à La Chaux-de-Fonds, la Ligue recommande aux membres une bonne quinzaine de films valables par année par une fiche adressée à chacun. L'information s'étend d'ailleurs sur tous les films passant dans une ville comme La Chaux-de-Fonds (10 à 12 films par semaine) par un système d'affichage à la porte de l'église, qui ne se contente pas d'une cote morale, mais qui en donne la justification et y ajoute un commentaire sur la valeur esthétique de chaque spectacle.

Nous constatons enfin un certain désintéressement du monde des adultes pour notre travail. Rares sont les adultes qui sont assidus à nos séances. Le public est en grande majorité jeune, ce qui doit nous réjouir, mais ce qui rend très difficile la prise en charge des responsabilités de la Ligue par des laïcs intéressés et « mordus ». Et pourtant, il faudrait de ce côté-là que le canton de Neuchâtel puisse également être davantage présent au comité romand de la Ligue, où actuellement les responsables brillent par leur absence.

Abbé Jacques Richoz
Aumônier cantonal

Ligue valaisanne : Fondements et critique d'une expérience de culture cinématographique

« Le cinéma est un art. Par ailleurs, il est aussi une industrie », disait Malraux. Art d'abord, industrie ensuite. L'ordre de ces deux réalités ne doit pas être inversé. Si nous reconnaissons la force commerciale et industrielle du cinéma, nous affirmons que la préséance revient aux valeurs d'art du cinéma. Il a engendré des chefs-d'œuvre : voilà, à nos yeux, son plus grand prix. Ils sont là. Ils existent au même degré que d'autres œuvres produites par d'autres arts. Ils nous stimulent et nous appellent, nous posent les mêmes interrogations sur l'homme et sa destinée, sur l'inconnu et le mystère du monde. Et tout cela nous semble digne d'une jeunesse à former, à éduquer, à ouvrir à la culture.

Cinéma, re-vision du monde

La présence même du cinéma dans notre XXe siècle a déjà valeur créatrice. N'a-t-il pas révolutionné et perfectionné nos modes de penser, agrandi notre regard sur le monde ? N'a-t-il pas reposé à l'homme les mêmes questions millénaires en face du sacré, et montré parfois, d'une manière sans retour, le non fondé de nos schématisations, mis en cause une vision trop fragmentée des choses ? Le cinéma est un nouveau langage, une nouvelle écriture, une machine à déchiffrer le mouvement et le repos dans l'instant et l'éternité. Se dévoilant peu à peu à lui-même ses pouvoirs encore cachés aujourd'hui, il deviendra, demain, à coup sûr, un révélateur des consciences, un détecteur d'harmonies, peut-être une manifestation sacrale de l'univers, de l'homme et de Dieu.

A cette heure, le cinéma déborde sur les foules. Les images plus que les mots s'inscrivent dans le fond des mémoires et peuvent être rappelées encore frémissantes de vie au niveau de la conscience et de la réflexion. Elles sont et seront bientôt avec toutes les mobilités qu'elles comportent, liées aux rythmes, mêlées à des sons, à des voix, aux respirations sourdes et mystérieuses de l'univers, le premier matériel, les matériaux premiers de toute étude et de toute culture.

Orientation et méthodes de travail

Or, avouons-le, l'œuvre d'art est peu comprise, souvent ignorée, souvent écartée. Voilà, chez nous, la grande déficience. Nous sommes convaincus qu'il est impossible de construire sur la méconnaissance, le mépris ou l'irrespect. C'est précisément ce respect des œuvres et de leurs auteurs, que nous voudrions réhabiliter.
Il est vrai qu'on ne voit, en matière cinématographique, que rarement de belles choses. Ce qui a fini par créer un malaise chez des spectateurs et souvent même une sorte de prévention. Si bien qu'on en arriva assez tôt, à défaut de critères esthétiques et supérieurs, à une conception fort primaire du cinéma : il y a un cinéma moral et un cinéma immoral. Cette simplification répond à un fond de paresse sur lequel ne manquent pas de s'appuyer bon nombre d'éducateurs. Mais prenons-y garde, on appellera morale toute mièvrerie. Une œuvre alors est bonne dès qu'elle fait appel à un sujet qui peut émouvoir en dehors de toute vérité ou de toute honnêteté de la part de l'auteur, et cela surtout dans les milieux religieux.
Il est peut-être vrai qu'il y a des œuvres malhonnêtes, volontairement contre toute recherche de vérité, mais encore faut-il les reconnaître et ne pas les prôner.
Voilà quelques raisons à notre travail d'initiation au cinéma.
Il consiste principalement à présenter des œuvres riches, à préparer le spectateur à les voir au plein sens du mot, à le mener à une communion avec l'œuvre, à l'introduire au mystère de l'art. Une fois le film vu, il convient d'en faire une réflexion, plus exactement de revivre le film en commun. Après quoi, l'approfondissement devra continuer chez soi au long des jours. Chacun des spectateurs, lors du dialogue, est nécessaire au même degré ; chacun apporte à l'ensemble ses points d'attache au film ; ainsi toutes ces variations de sensibilités, d'émotions, de pénétration, tous ces différents niveaux de compréhension établissent, entre l'œuvre et ses spectateurs, des tissus de communion. L'idéal serait, nous semble-t-il, que l'animateur se tût et laissât parler chacun librement, se réservant, lui, le rôle d'unificateur des pensées autour du film ; il viserait aux divers moments du débat à dégager l'unité de l'œuvre, à préciser certaines notions de cinéma, à faire rechercher à chacun l'idée organisatrice du film, le pôle où se rejoignent l'œuvre et l'auteur. Si l'on garde en vue le respect de l'auteur, de son œuvre, du spectateur et la formation de ce dernier, il faut accepter parfois de ne pas aller aussi loin que l'on voudrait ou que le voudrait le film. Dans notre récente expérience, nous avons dû prendre le public là où il était, souvent démuni et peu habitué à s'interroger sur ce qu'il voit. Le grand principe fut toujours le dialogue direct : jamais de paroles ex cathedra, de références inutiles (parce qu'inconnues des spectateurs), l'écartement de tout un charabia livresque et littéraire afin d'atteindre de la manière la plus simple notre public.

Participation du public à l'expérience

Les présentations furent jugées nécessaires. Nous avions insisté à chaque présentation sur la personnalité du créateur, suscité à son égard un enthousiasme, un désir de le connaître. Nous citions, pour chacun d'eux, un fait important de sa vie en rapport avec l'œuvre présentée. Ainsi, à propos de Vittorio de Sica et Zavattini pour leur «Voleur de bicyclettes», nous les avons montrés à la recherche attentive des êtres ; nous les évoquions derrière la caméra, prêts à s'approcher des âmes pour mieux les comprendre et les aimer ou à s'en écarter pour ne pas forcer leur signification et leur liberté. Ou bien, à propos de Flaherty pour le film : Louisiana

Story, nous avions montré l'homme au contact avec les plus dures réalités de la vie, du climat, sacrifiant tout pour tenter avec authenticité de pénétrer ce monde immense où l'homme, la machine et la nature se compénètrent et se révèlent tour à tour ; nous avons fait ressortir la volonté de l'auteur de ne pas tricher avec le réel. Nous pensions, en résumé, qu'il était indispensable de créer avant la vision du film un courant chaud autour de l'œuvre et de son auteur. Et nous avons constaté, qu'à prendre les choses par ce bout, nous étions introduits comme naturellement au film. Un exemple encore : Le ciel est à vous de Jean Grémillon, film peut-être difficile, fut généralement bien reçu. Nous avions eu soin de parler du musicien, de son sens mélodique, rythmique, symphonique. A partir de ces quelques notions brièvement expliquées, nous pénétrions directement dans le film. La valeur musicale du film est incontestable : rythmes des plans, sens mélodique et rythmique du thème des orphelins, contraste à effet musical des séquences gaies et tragiques et enfin le couronnement symphonique de la dernière séquence où tous les éléments s'inscrivent comme dans une véritable orchestration. Par ce biais, nous étions au cœur du drame, dans la psychologie des personnages. Le couple allait évoluer, se définir avec des étapes bien précises, selon la coulée sonore et musicale du film.

Cette manière de procéder avait réussi, semble-t-il, à atteindre le public.
Les choses ainsi présentées pourraient faire penser que notre expérience fut un plein succès. Si la présentation, dès que la méthode fut saisie, fut bien reçue, les discussions, par contre, se sont avérées difficiles et parfois même indésirées. Pour le dernier film, Johnny Guitare, à titre d'exemple, en certains endroits, aucune discussion n'a pu avoir lieu, en d'autres, elle a tourné court ou du moins tourné en rond : cela tenait, chez certains à l'inacceptation du genre, chez d'autres à leur étonnement en face d'un tel western. Nous croyons deviner, à partir de la forme des difficultés rencontrées, une certaine inhibition dans le public. Le public, d'autre part, a de la peine à réfléchir sur ce qu'il vient de voir. La réflexion, avons-nous constaté, peut se faire, mais après quelques jours de rumination. En effet, là où nous avons pu refaire une seconde discussion avec un groupe réduit, nous fûmes étonnés de voir quel degré de profondeur avaient atteint en ces jeunes de 16 à 20 ans les films présentés.

En gros, cependant, certains publics désirent la discussion directement après le film, car ils ont constaté son efficacité ; d'autres se disent toujours trop pris au dépourvu, tels les étudiants. Dans une prochaine activité, nous essaierons donc de répondre à ces désirs en reprenant, après coup, par petits groupes, des discussions. Mais cela suppose, bien entendu, plus d'animateurs : ils ne naissent pas si facilement.

La nécessité de la culture et ses exigences

En tout cela, la question fondamentale reste une question de culture. S'il y a des lenteurs, des réticences mêmes, surtout de la part de gens qui se nomment cultivés et se piquent de culture cinématographique, c'est que cette question justement de culture n'a jamais été posée sérieusement pour et dans un contexte donné. Si l'on est cultivé, on l'est par procuration. Nous osons penser cultivé l'homme capable d'aimer toujours plus intensément et toujours plus largement. Cette culture se mesure d'abord à celui qui m'est le plus proche. Une culture universelle commence par le prochain. Et chacun a droit à la culture, comme chacun a des devoirs envers elle. Ici, il n'y a pas d'élite ou de masse : il y a des personnes ouvertes aux résonnances du monde ambiant.

La science du cinéma et de ce qui s'y rapporte est nécessaire comme est nécessaire la connaissance intime de l'œuvre ou le dépassement de cette science. Nous devons lutter contre des tas de fausses vérités qui paraissent justes aux ignorants parce qu'elles sont générales et jamais en situation. Car à chaque fois, il faut

atteindre telle œuvre et non le cinéma en général. Nous avons à nous documenter avec précision sur elle, à élargir ces connaissances générales, à les rectifier ; et ainsi l'œuvre dans sa pureté s'offrira peu à peu à nous.
La première question n'est pas de donner à savoir mais de donner à comprendre, d'ouvrir les esprits et les cœurs, les libérer de préjugés en face de tel genre, tel sujet, tel auteur, tel interprète, prendre des esprits ignorants et par là-même interrogateurs.
Il reste clair que le cinéma est une écriture qui se lit. C'est pourquoi nous avons insisté sur les moyens d'expression du cinéma et conclu l'expérience de l'année par une conférence technique qui étudiait les problèmes de la naissance d'un film. Mais, avant tout, il fallait amener le spectateur à une plus large ouverture au monde et à l'autre, ici, au créateur par son œuvre.

Réflexions sur diverses attitudes en face du cinéma

Il est clair aussi que le cinéma est, qu'on le veuille ou non, le grand moyen de culture du peuple. On va au cinéma et l'on en reçoit un enseignement. Cet enseignement est souvent mal entendu, parce qu'il est d'abord accueilli comme une leçon. Il se prête alors à toutes les déformations. Objet de polémique ou de propagande, il n'a de valeur que parce que l'on peut être pour ou contre. Objet d'enseignement religieux, il ne vaut que parce qu'il se prête à toutes les digressions sur la piété, la vocation, le bien, le mal : le film dans ce cas est beau s'il peut émouvoir certaines glandes sentimentales et pleurnichantes. Objet d'esthétisme, il permet aux amoureux d'éloquence d'exhiber toute leur sottise. Objet aussi du moraliste : celui-ci peut alors montrer de quel bord il est. Il est pour le Bien contre le Mal ; il montre son indignation et il dit même qu'il faut la montrer. Le moraliste a décidé que le bien est sa possession, n'a pas à être mis en cause : ce qui lui évite toutes les questions sur le bien. Car s'il le mettait en cause, il devrait en chercher un autre. Mais c'est l'homme de la stabilité, de la permanence, le défenseur de la morale. Il obéit à un impératif comme une marionnette obéit à son manipulateur. L'existence du cinéma moral et immoral lui permet d'abord de faire taire toutes ses inquiétudes, de les enfouir bien au fond de sa conscience, inoffensives, ensuite d'user de brusques colères contre un certain cinéma, puisqu'il le fait pour le bien. Il parle d'interdiction, de massacre : il faudrait même, selon lui, brûler certains cinéastes, il serait ainsi assouvi et satisfait du devoir accompli. On sent bien se dissimuler là-dessous un manque de liberté, de responsabilité, de lucidité. Ce qui est ample lui fait peur. Mais ceci est déjà un autre sujet.
Si nous nous sommes arrêtés sur ce dernier point, c'est qu'il résumait assez bien les autres points. Ce qui est vrai, c'est que pour chacun des cas précédemment cités, le cinéma, œuvre d'art, n'existe pas. La grâce de voir est peut-être donnée à tous, mais elle n'a lieu que pour quelques-uns. C'est dire que le cinéma a déjà donné lieu à des déformations professionnelles. Les voici schématiquement présentées : pour les uns, le cinéma est d'abord action sur les foules, force publicitaire, pour d'autres il est divertissement, pour d'autres occasion d'édification morale ou religieuse ; tantôt il ne peut être compris que par des gens lettrés, tantôt il est vécu comme un défoulement de tous les instincts et de toutes les passions ou considéré comme le lieu de prédilection pour le sommeil de toutes les facultés. Toutes ces manières de le comprendre nous paraissent fausses parce que restrictives. Et surtout parce qu'elles nient toute véritable culture.
Pourtant, tels sont les obstacles que nous rencontrons dans notre travail. L'on ne croit pas au cinéma, ou bien, en le prônant, on le nie dans sa réalité profonde. Il est aisé maintenant d'entrevoir avec quelle souplesse il faut agir et avec quelle largeur d'esprit il faut considérer le cinéma, si nous ne voulons pas nous-mêmes en rajouter encore à la nomenclature faite. Nous nous proposons d'embrasser toutes ces questions en suscitant un éveil de la conscience et de l'esprit critique. Notre méthode contient ceci de particulier et de fondamental :

nous le faisons toujours en vue d'un public donné avec l'intention de ne pas tricher avec lui, de le faire avancer avec patience, avec tact, sans heurts inutiles. Nous sommes convaincus que cette éducation et cette culture s'adressent à chaque homme, mais qu'il ne peut les accueillir sans la liberté d'esprit à laquelle il doit être préparé. Encore une fois, cela suppose l'estime de ses semblables. Toute sous-estimation ne permet pas de vraie culture.

A nous-mêmes, par ailleurs, manquent une culture populaire suffisante, une connaissance profonde des milieux que nous atteignons. Ceux-ci sont fort peu homogènes et c'est une véritable aventure que de parler à plusieurs milieux à la fois.

*

L'expérience faite et son compte-rendu sommaire nous ont amené à des réflexions sur des notions diverses, telles que celles de morale, d'esthétique, de culture, d'éducation. L'on est tenté d'organiser ces différents objectifs sous un même système de références, en une hiérarchie. Tâche difficile et, nous pensons même, impossible. Car selon les différents points de vue, tous légitimes en eux-mêmes, c'est tantôt un aspect, tantôt un autre qui est premier.

Nous pensons pourtant certaines choses avec conviction, tant en avouant qu'il ne peut y avoir, en matière d'éducation de règle absolue. Nous pensons que le dynamisme intérieur de la personne à former est premier, que notre rôle à nous est second. La personne est mouvement vers la vérité qui découle de ce qui est. C'est la même force créatrice qui pousse l'enfant à devenir homme et l'auteur à découvrir et rechercher la vérité. C'est pourquoi l'œuvre, et non seulement une œuvre, a un rôle capital à jouer auprès de l'enfant. Elle n'est digne d'admiration que si elle est vraie. Mais — et c'est là une difficulté — elle est atteinte fragmentairement, d'une manière progressive et toujours purifiée.

Une œuvre vraie est une œuvre authentique : elle atteint cette authenticité si, liant des significations, des sons, des couleurs, des bruits, des rythmes et des signes, elle parvient à révéler des êtres qui vivent d'une bouleversante présence. Toute réalité, de même que son expression, requièrent de l'auteur le sens du réel. Ce sens réclame une honnêteté parfaite dans les moyens d'approche. Nous prenons un exemple, pour éclairer notre propos, dans « Le voleur de bicyclettes » présenté cette année. Un voleur, ça n'est pas très moral. Une charité singée par un groupement dit de bonnes œuvres, non plus. Le mal ni le péché ne sont moraux. Mais nier leur existence est aussi une immoralité. La Rédemption ? pour quoi faire ? Le cinéma aussi y a part. Il est, comme tout art, quoique lourd de chair, rédempteur en lui-même. Le projet de de Sica de ne pas tricher avec la réalité intérieure, extérieure, toute réalité —, ni avec les moyens pour l'atteindre, fonde, si l'on veut, la morale de son art. A étudier l'emploi de sa caméra, on voit que jamais elle ne viole son objet ; elle tente au contraire de le saisir dans sa complexité, sans fragmentation et c'est comme une révélation de rencontrer devant soi un être vivant, malheureux ou pécheur. Tout refus de voir et d'appréhender cet enfer des âmes et des corps est aussi grave que d'ignorer leur participation à la divinité et à la grâce.

Il est véritablement très grave de reprocher à un cinéaste d'entrer en amitié avec des êtres enchaînés dans des situations par trop immorales. Nous pensons même que c'est une sorte d'immoralité des situations qui a amené certains cinéastes à être d'une moralité irréprochable en face de ces situations. Les êtres et les objets ont aussi leur morale.

S'il faut parler de morale, doivent être acquis de prime abord le respect de ce dont on parle et le respect de celui à qui l'on parle. Et la première morale, pratiquement, consiste à dégager le sens d'une œuvre pour en saisir l'unité et la vérité. En tant que spectateurs chrétiens du monde, nous n'avons pas à juger et départager l'univers, nous avons à prendre conscience et responsabilité pour assumer d'un cœur large toute beauté et toute laideur.

Une vision du monde cohérente et qui s'impose en chef-d'œuvre pourra ensuite être discutée. A ce niveau seulement le conflit sera utile et le dialogue possible. On pourra discuter des différents systèmes de références, soit des créateurs, soit des spectateurs.

Mais qu'est-ce que le cinéma ? Un révélateur. Un révélateur du Créateur et du prochain. Par le cinéma, nous faisons une nouvelle et plus large expérience de Dieu. Le cinéma révèle la présence immanente du Créateur au sein de l'homme. Pourquoi donc cette révélation ? Pour répondre au désir humain de connaître et d'aimer. Le cinéma conduit vers l'amour, lequel à son tour a d'énormes exigences. Ainsi le cinéma est une quête de l'éternité par le moyen du temps, une quête de la transcendance par l'immanence, une quête du sacré par tous les matériaux de l'univers.

C'est pourquoi il est capital de dépasser, dans une action cinématographique, la rigidité des impératifs et des défenses pour aller vers une action humaine positive. Il s'agit de réveiller un dynamisme latent au fond des êtres qui tend naturellement à l'accomplissement de la personne. Il nous paraît de première importance de faire sortir le spectateur d'un abîme d'inconscience, de le libérer, de critiquer chez lui tout asservissement et, enfin, de lui présenter des valeurs qui lui serviraient à la fois de bases, de principes stimulants, d'aimants ou de ferments. F. Premand

Ligue vaudoise du cinéma

Jusqu'en 1960 il est difficile de dire quelque chose de précis sur la Ligue vaudoise du cinéma. Diverses séances ont été données dans le canton par l'aumônier et les responsables, mais de façon isolée et indépendante.

Lausanne : Au début de 1959 : premier ciné-forum en 35 mm. à Pully avec trois films : Los Olvidados, Jeux Interdits, Les Vitteloni. — 500 participants environ. Pour l'Ascension 1960 un nouveau ciné-forum est mis sur pied, mais il n'a pas pu être réalisé. Le troisième eut plus de succès en novembre 1960 avec : Cote 465, Jour de Fête et Umberto D. Un ciné-club de jeunes sur le plan interparoissial est lancé en janvier 1961 : 6 séances — 70 participants.

Renens : 6 séances également, — en 35 mm. Nombre de participants variable. A Echallens existe depuis plus longtemps un ciné-club 35 mm. qui fonctionne indépendamment de la Ligue vaudoise.

Pour la saison 1961 à 1962 : Lausanne : ciné-club — 7 séances en 16 mm. ; Renens : ciné-club — 3 séances en 16 mm. ; Nyon : ciné-club — 6 séances en 16 mm.

Quel est le but de la Ligue vaudoise du cinéma ? Le cinéma est de nos jours un des loisirs les plus courants. Mais il est important de découvrir sa puissance : bien compris, en dehors des films purement commerciaux, le cinéma est un art, un moyen de culture, de contacts mondiaux. Mais il faut savoir juger un film et y réfléchir. Ne pas se laisser imprégner par l'image mais rechercher le mesage qu'un homme — le metteur en scène — a voulu faire passer à travers tout ce qui fait le film : scénario, mise en scène, son, interprétation, etc...

Faire des spectateurs des « membres actifs » et conscients de toute les richesses que peut contenir un film. C'est par des ciné-clubs et des discussions que nous essayons, mais il faut former des animateurs et éveiller l'intérêt — celui des jeunes surtout. Nombreux sont ceux qui ne recherchent dans le cinéma qu'un moyen de détente après une journée de travail. Ce n'est que petit à petit que nous arriverons à élargir le cercle de ceux qui s'y intéressent vraiment et à étendre l'action de la Ligue vaudoise à tout le canton. R. Cocq